

1669

LE PIED DE VEAU

FÉERIE EN DOUZE TABLEAUX,
MÉLÉE DE CHANT, DE DANSE, ET A GRAND
SPECTACLE,

PAR M. AUG. JOUHAUD,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DES FUNAMBULES, LE 28 FÉVRIER 1850.

DISTRIBUTION.

SOTTINÈS, tuteur de Rosina.....	M. ALEXIS.
ROSINA, sa pupille.....	M ^{lle} ROSALIE,
DON CRETINOS, prétendu de Rosina	M. PELLETIER,
LAPERCHE, son valet.....	M. ORPHEE.
ALONZO, amant de Rosina.....	M. FRANCISQUE,
L'ENCHANTEUR MERLIN.....	M. ETIENNE.
LE GENIE DU BIEN.....	M ^{lle} ISMÉNIE.
UN AUBERGISTE.....	M. VICTOR.
PEDRILLE.....	M. ALEXANDRE.
PAQUITA, sa fiancée.....	M ^{lle} HENNECART.
LA FEE FURIBONDE.....	M ^{me} LEFEBVRE.
DIAVOLETTE, somnambule.....	M ^{lle} JENNY.
BARBARINE, duègne.....	M ^{me} THIERRY.
LE CHEF DES GENIES INFERNAUX	M. FRÉDÉRIC.
UN GEOLIER.....	M. MOUSSERON.
PREMIER GENIE.....	M. AMÉDÉE.
DEUXIEME GENIE.....	M. MOUSSERON.
UN JUGE.....	M. PHILIPPE.

ESPRITS INFERNAUX, VILLAGEOIS, GÉNIES, etc.

La scène se passe en Espagne.

Dechaume, Éditeur, rue Charlot, 27,

A PARIS.

1850

YTh
14212

PREMIER TABLEAU. — LA COLOMBE.

Le théâtre représente une forêt.

Alonzo, amant aimé de Rosina, se désespère, parce qu'il sait que celle qu'il aime est destinée par son tuteur à un imbécile nommé don Créminos. — Don Créminos est riche, et lui, Alonzo, ne possède rien.

Air nouveau.

Il n'est, hélas! pour moi plus d'espérance!
Ce dernier bien qui reste au malheureux,
Ne pourra plus adoucir ma souffrance,
Car le ciel même a rejeté mes vœux.
Quand l'homme voit, au jour de la disgrâce,
Fuir le bonheur qu'il espérait tenir,
Quand de son cœur l'illusion s'efface,
Il n'a plus qu'à mourir! (*Bis.*)

Une Colombe paraît, et vient se réfugier auprès de lui; elle est poursuivie par Pédrille, qui veut l'ajouter à son repas des fiançailles. — Alonzo donne à Pédrille tout ce qu'il possède pour qu'il ne tue pas la pauvre Colombe. — Pédrille s'éloigne, et Alonzo va mettre à exécution ses projets de suicide. Au moment où il arme son pistolet, le pistolet lui échappe et s'enlève dans les airs. *Espoir et courage!* dit une voix... Tout à coup, un buisson s'ouvre, et le Génie du bien en sort. Le Génie n'est autre que la Colombe qu'Alonzo a sauvée. L'enchanteur Merlin et la fée Furibonde, sa digne compagne, avaient, en lui donnant cette forme, condamné le Génie à ne voir cesser sa métamorphose que lorsqu'il devrait la conservation de ses jours à la pitié d'un mortel. Il tarde au Génie du bien de prouver sa reconnaissance à son généreux libérateur.

AIR : Séjour d'amour.

A tes

Souhais

Toujours fidèle,

Tu me trouveras

Lorsque tu voudras

Que l'on te tende les bras

Si pour

L'amour
J'ai tant de zèle,
C'est que moi déjà
J'ai passé par là,
Et chacun y passera.
Au bon génie,
Dans cette vie,
Quand se confie
Le pauvre amoureux,
Etre propice
A son caprice,
Sans artifice
Seconder ses vœux.
Voilà quel
Est pour le mortel
Le résultat de ma sollicitude;
Protéger,
Au jour du danger,
Tout ce qui souffre est ma noble habitude.
Ne crains pas,
Quand tu souffriras,
D'invoquer l'appui tutélaire
De celui que tu sus naguère
Préserver
Défendre et sauver.
Si mes
Projets
Se réalisent
Selon mes souhaits,
Tu peux désormais
Te croire heureux à jamais.
Aux cieux,
Les dieux
Qui favorisent
Les amants
Constants
Sauront pour longtemps
Mettre un terme à tes tourments.

Sur un signe du Génie, un tronc d'arbre se change
en char, et emporte Alonzo et le Génie du bien.

DEUXIÈME TABLEAU. — L'ARRIVÉE DU FUTUR.

Le théâtre représente une place publique.

On attend don Crétinos. Rosina se désole, et Sotti-

nès, son tuteur, lui réitère sa volonté. Sottinès a mis auprès de sa pupille une duègne chargée d'épier ses moindres démarches; il la lui recommande de nouveau, et court au-devant du futur. Barbarine (c'est le nom de la duègne) va déjeuner, Alonzo paraît, et dit à Rosina d'espérer. Mais Sottinès revient! Comment faire? Il va surprendre les amants!... Sur un signe du Génie, Alonzo se change en duègne. Sottinès, qui n'a pas rencontré don Créminos, fait rentrer sa pupille et la fausse duègne, et rentre avec elles. — Don Créminos et son valet Laperche arrivent... Ils cherchent à s'orienter... Pédrille et sa fiancée Paquita paraissent; don Créminos leur demande d'abord la demeure de Sottinès, puis carole Paquita et lui prend son bouquet de fiancée. — Il se dispose ensuite à entrer chez Sottinès, mais la maison change de place, et don Créminos se décide à aller à l'auberge, et à écrire à don Sottinès qu'il se présentera chez lui aussitôt que sa maison sera rentrée chez elle.

TROISIÈME TABLEAU. — LE JOUR DES NOCES.

Le théâtre représente un salon.

On apporte les effets de don Créminos, et Alonzo, pour ne pas être surpris, se cache dans un coffre. — Don Créminos se présente enfin; il est plus d'une fois apostrophé par une voix qui sort du coffre; on ouvre le coffre, et l'on n'y trouve rien. — La corbeille de mariage est apportée; don Créminos s'assure si l'on n'a rien oublié; il en retire des voiles, une mantille, etc. — Mais il est fatigué, il voudrait s'asseoir; paraît une duègne, qui n'est autre que le Génie du bien, et qui donne des chaises à don Créminos et à son valet; mais quand ils vont pour s'asseoir, les chaises disparaissent, et ils tombent par terre. Don Créminos, alors, se fait donner un fauteuil. Sur un signe, le fauteuil est fixé au parquet, et don Créminos est fixé lui-même sur le fauteuil. — Arrive Rosina; impossible au futur de se lever; il fait donc sa déclaration assis. — Tout le monde

accourt pour la cérémonie du mariage. Don Créminos veut montrer sa corbeille et ce qu'elle renferme ; on l'ouvre, et, cette fois, ce sont des bottes de carottes, d'ognons, etc., qu'on en retire. — Enfin, il va conduire Rosina à l'autel ; il lui prend la main, elle ne bouge pas ; il soulève son voile, ce n'est plus Rosina ! c'est une horrible tête de bête sauvage ! Par un mouvement spontané, toutes les jeunes filles lèvent leurs voiles et paraissent sous des figures hideuses de bêtes féroces. Tout le monde fuit épouvanté.

QUATRIÈME TABLEAU. — LE MAGNÉTISME.

Une chaumière donnant sur la campagne.

Pour éclaircir cet affreux mystère, don Créminos a résolu de venir consulter une somnambule. — Il apprend par elle que Rosina a un amant, qu'Alonzo est protégé par le Génie du bien, et que le Génie lui a promis de lui faire épouser celle qu'il aime, si un talisman plus fort que son pouvoir n'était remis à don Créminos. Don Créminos demande à la somnambule où il trouvera ce talisman qui doit lui faire déjouer les projets du Génie du bien. — C'est l'enchanteur Merlin qui vous le dira, répond la somnambule. — Don Créminos court chez Merlin ; un buffet se change en nuage, le Génie du bien en sort, et pour punir la somnambule d'avoir révélé l'avenir à don Créminos, la plonge dans les entrailles de la terre.

CINQUIÈME TABLEAU. — L'ENCHANTEUR MERLIN.

Le théâtre représente le laboratoire de Merlin.

Les amants, par une démarche inconsidérée, se trouvent au pouvoir de Merlin et de la fée Furibonde, qui les font charger de fers et renfermer dans la Tour du Diable. — Arrive le Génie du bien pour les sauver ; mais la fée Furibonde, qui a conçu un amour criminel pour le Génie, et qui a été repoussée par lui, n'accordera la grâce des amants qu'à la condition que le Génie se rendra à un rendez-vous qu'elle lui indique. — Don

Crétinos et son valet viennent consulter Merlin ; ils veulent lire dans le livre des destins pour savoir en quel endroit ils trouveront le talisman qui doit leur servir à combattre le pouvoir du Génie du bien ; mais pour savoir lire dans ce livre, il faut que l'un d'eux pose les pieds sur un réchaud ardent, pendant que l'autre lira. — C'est le pauvre Laperche qui est destiné à se brûler la plante des pieds, pendant que son maître lit que *le talisman en question se trouve dans l'ancre de la forêt*. — Mais ce n'est pas tout, il leur faut, pour l'obtenir, un écrit de Merlin, et cet écrit don Crétinos ne le possédera que lorsqu'il aura jeté sur le brasier un bouquet de fiancée qui mourra aussitôt. — Don Crétinos se rappelle qu'il a encore le bouquet de Paquita, et n'hésite pas à le jeter sur le brasier. — Aussitôt une table se change en tombeau ; c'est celui de Paquita. — Don Crétinos se rend à l'ancre de la forêt.

SIXIÈME TABLEAU. — LE TALISMAN.

Le théâtre représente un site sauvage.

Don Crétinos, suivi de Sottinès et de Laperche, arrive à l'ancre de la forêt. Muni de l'écrit de Merlin, il est bientôt admis auprès du chef des génies infernaux. Une cuve est apportée, on y jette des jambons, des saucissons, des têtes, des pieds, etc. — C'est de cette cuve que doit sortir le précieux talisman. Don Crétinos se penche pour regarder et tombe dans la cuve ; Sottinès et Laperche le repêchent, mais, hélas ! ils ne retrouvent plus que les membres épars de l'infortuné Crétinos ; ils ont recours aux génies infernaux pour lui faire rendre l'existence. D'un autre côté, le Génie du bien qui revient du rendez-vous de la fée Furibonde, a obtenu d'elle que le talisman de Crétinos perdra immédiatement son charme par une idée infernale qu'elle lui suggérera. Les membres de don Crétinos sont remis à leurs places, mais, par une erreur de Sottinès, Crétinos se trouve avoir une hure au lieu de sa tête primitive. Le chef des génies infernaux remet à don Crétinos son précieux talisman : *c'est un pied de veau !*

SEPTIÈME TABLEAU. — LE FUTUR A LA BROCHE.

Une salle d'auberge.

Don Créminos, Sottinès et Laperche, épuisés de fatigue et de besoin, arrivent dans une auberge pour souper et se reposer. Mais la femme de l'aubergiste vient d'accoucher, et le mari réserve toutes ses provisions pour sa femme. — Comment faire?... don Créminos, qui meurt de faim, appelle un garçon, qui n'est autre que le Génie du bien, et lui ordonne de faire cuire son pied de veau. — C'est l'idée infernale qui lui est suggérée par la fée Furibonde. — Le pied est mis sur le gril, puis servi à Créminos qui le mange. — Tout à coup arrivent l'aubergiste et ses garçons qui tombent à coups redoublés sur les trois voyageurs; don Créminos, qui a tué par imprudence l'héritier du farouche gâtesauce, est saisi et mis à la broche.

HUITIÈME TABLEAU. — LA PRISON.

Don Créminos, accusé d'avoir causé la mort de Paquita, est jeté en prison; il essaie d'abord de nier son crime, mais Paquita sort de son tombeau et l'accuse. Don Créminos est condamné à être brûlé vif. Aussi, combien il se repend d'avoir mangé son pied de veau!

NEUVIÈME TABLEAU. — LA FÊTE DES FIANÇAILLES.

Une campagne. — Un rocher et la mer au fond.

On célèbre la fête des fiançailles d'Alonzo et de Rosina, de Pédrille et de Paquita qui a été rappelée à la vie par la fée Bienfaisante. — Pour ajouter au charme de cette fête, le rocher se change en temple et la mer en une riante pelouse. — On danse. — Une musique funèbre se fait entendre; c'est don Créminos qui marche au supplice; mais les amants ne veulent pas que leur ennemi meure; ils chargent le Génie du bien d'aller lui apporter sa grâce et sa liberté.

DIXIÈME TABLEAU. — LE CHEMIN DU CRIME.

Sottinès et Laperche, qui ont appris que l'exécution

du malheureux Crétinos devait avoir lieu sur la place même où Paquita a été frappée de mort, cherchent le bûcher qui doit servir de tombeau à leur infortuné compagnon, pour lequel on n'a pas trouvé la moindre circonstance atténuante.

ONZIÈME TABLEAU. — LE BUCHER.

Un lieu sombre et lugubre, au milieu duquel s'élève un bûcher.

Don Crétinos arrive bientôt, escorté par des gardes; il est anéanti!... mais recouvrant bientôt sa force et son courage, il fait ses adieux à Sottinès et à Laperche, et *commande lui-même le feu*... après avoir fait une allocution au peuple, absent à cette heure-là. — On allume!... Don Crétinos va périr!... lorsqu'une voix crie : *Arrêtez!* — C'est le Génie du bien qui, au nom des amants, vient lui apporter sa grâce. Don Crétinos est enchanté, et le Génie du bien, pour toute punition, le condamne... à être témoin du bonheur de son rival. — Sur un signe, le bûcher se change en temple, et le lieu du supplice en un palais enchanté.

DOUZIÈME TABLEAU. — UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU.

Le Génie du bien, au milieu de ses sylphes, prend la main d'Alonzo et la met dans celle de Rosina, en lui chantant :

AIR : *Le noble éclat du diadème.*

Viens recevoir une compagne
De la colombe qui, certain soir,
Errante au sein de la campagne,
T'a dû la vie et le pouvoir.
Sur cette terre tout se retrouve,
Le méchant toujours est déchu...
Ce doux hymen ici te prouve
Qu'un bienfait n'est jamais perdu.

(TABLEAU. — FIN.)